



1/ Ruban de fleurs à proximité du front de mer. Une harmonie de couleurs, de tailles... mais surtout de vivaces méditerranéennes !

Xavier Orsolato, un intendant dans la Ville

D'intendant de golf à responsable des espaces verts, Xavier Orsolato n'est décidément pas un jardinier comme les autres. S'il était destiné à l'entretien des plus beaux parcours golifiques de France, ce jardinier œuvre aujourd'hui pour l'embellissement du Lavandou, une petite commune varoise, labellisée Pavillon Bleu, qui vient récemment d'être distinguée par la récompense ultime, les fameuses 4 fleurs.

Passionné de grands espaces et de sports, Xavier Orsolato, vingt ans de carrière, se destinait à devenir intendant de golf. *"Ce que j'aime dans la profession, c'est la précision du travail et la satisfaction de pouvoir influencer la qualité de jeu par l'entretien d'un gazon"* précise-t-il. En 1982, avec un BEP horticole en poche, sa ville natale, le Lavandou, lui offre la possibilité d'intégrer le service espaces verts en tant que technicien. Une station balnéaire de 6 000 habitants à l'année et 115 000 en saison estivale. Mais en 1984, sa passion du golf le pousse à quitter son métier et à suivre une formation d'intendant au lycée de Neuvic, en Corrèze, le même établissement qu'il a côtoyé pour sa formation initiale. Fraîchement diplômé, le jeune jardinier de golf travaille successivement sur le golf de Nancy-Aingeray et sur le pres-

tigieux golf de Moliets, dans les Landes, où il participe à la création et l'entretien du links 18 trous. Heureux hasard, le projet de construction du golf de Cavalière, à proximité du Lavandou, l'incite à revenir sur ses terres natales pour exercer sa profession. Mais le chantier prend du retard, et en attendant, le jardinier se tourne de nouveau vers le service espaces verts de la Ville où il occupe, en partie, la fonction d'intendant sur le golf compact 6 trous que possède la commune. En parallèle, l'entretien du stade de foot et de rugby, ainsi que celui d'un jardin public de 3,5 ha, attendant au parcours de golf, lui sont logiquement confiés. Pendant 15 ans, il officie comme intendant, ou plutôt comme le spécialiste des terrains de sport de la commune du Lavandou. En 2000, après avoir formé des agents à l'entretien des sols sportifs, il devient adjoint

du chef du service espaces verts, en conservant tout de même un regard sur le golf compact, soumis depuis à une délégation de service public. Dix ans plus tard, le jardinier accède au statut de chef du service espaces verts. Quand Xavier Orsolato arrive à la direction du service, un changement important des pratiques s'opère. *"Certains secteurs périphériques méritaient d'être mieux valorisés, notamment en travaillant étroitement avec le service environnement, la clé pour convoiter la quatrième fleur. Aujourd'hui, le fleurissement concerne aussi bien le bourg de la commune, très touristique, que les 'écarts', lieux dits résidentiels situés en périphérie du centre, et les dunettes, liserés paysagers jouxtant les 12 km de plage"*. Fin 2013, les efforts sont récompensés, la quatrième fleur est attribuée à la Ville.

De 3 à 4 fleurs, le souci du détail

Pour accéder au sacre de la quatrième fleur, il n'est plus question de fleurissement, mais plutôt d'un engagement moral porté en faveur du développement durable. C'est tout du moins la stratégie mise en œuvre dès l'arrivée du jardinier à la tête du service espaces verts composé de 21 agents. Selon Xavier Orsolato, tout se joue dans les détails. *"La stratégie de fleurissement du Lavandou est basée sur une réflexion durable avec l'insertion de vivaces et le remplacement progressif des parterres de gazon en mélanges fleuris. Mais là où l'on a fait fort en 2013, c'est avec le mobilier urbain et les poubelles !"* Une révélation pas si surprenante lorsque l'on s'intéresse à l'intégrité des conteneurs à déchets. Quand les réseaux sont absents



2/ 'Dunette' de terre et de sable le long de la promenade côtière. Plantées de graminées, de tamaris, de coronilles et de pins, ces petites dunes permettent de faire obstacle au mistral. 3/ Xavier Orsolato, un grand passionné de golf et de fleurissement.



et le travail du sol possible, des conteneurs sélectifs peuvent être enterrés pour minimiser l'impact visuel dans le paysage urbain. Pour d'autres, des stickers à l'effigie de la végétation locale ont été collés de chaque côté des poubelles, se fondant ainsi parfaitement dans les massifs situés en fond de scène. "Pour la modique somme de 150/170 euros par autocollant, c'est une astuce qui a beaucoup plu au jury, ils étaient vraiment bluffés du résultat" ajoute le jardinier. C'est avec le même souci d'intégrité que le mobilier urbain a été repensé. "Dans une station balnéaire comme la nôtre, les touristes sont nombreux et viennent profiter du panorama en s'arrêtant souvent le long du front de mer. Le mobilier a donc tout son intérêt, mais celui-ci doit être identitaire et dans un style unique, le gage de l'intégrité urbaine". Ainsi, le bois et l'inox, des matériaux résistants aux embruns, ont intégré les lieux de repos de la commune.

Sélection végétale

Pour composer ses massifs, Xavier Orsolato n'a pas de méthodes particulières. Il veille simplement à conserver la spontanéité des formes et à diversifier les strates, les volumes, et les hauteurs. Seul le bleu, la couleur de la Ville, est privilégié. Au sein des massifs, une place majeure est donnée aux vivaces avec des essences particulièrement résistantes à la

sécheresse, comme les *Grevillea* 'Bronze Rambler', la plante fétiche du jardinier, les *Russelia*, pour leur caractère sauvage et leurs couleurs prononcées d'avril à octobre, ou bien encore les *Dipladenia*, les sauges, les bégonias 'Dragonwind'... Pour autant, le jardinier n'oublie pas les annuelles, plantées à raison de 1 200 unités, afin d'apporter des notes de couleurs non pas en été, mais en hiver. "La quantité d'annuelles est à la baisse, mais en période hivernale, leur présence est quasi obligatoire, histoire de conserver les traditions. Quelques chrysanthèmes subsistent encore, mais les cyclamens, beaucoup plus esthétiques, tendent à les remplacer intégralement" précise-t-il. En hiver toujours, dans les secteurs orientés Est, des murets d'1,5 m de haut, constitués de piquets en châtaignier et de brise-vent de bruyère, protègent les plantations du vent et des embruns. Du côté de Cavalière, des 'dunettes' d'1 m de haut ont été formées volontairement de terre et de sable pour séparer la plage de la promenade piétonne, et limiter ainsi les embruns. Là, sous des pinèdes, des plantations de tamaris et des coronilles permettent d'éviter l'érosion naturelle. Au début du printemps, le climat capricieux empêche la plantation de bulbes. "Il peut pleuvoir 15 jours/mois de janvier à avril, ou alors pas du tout ! C'est donc très compliqué pour implanter des bulbes. N'oublions pas

aussi que nous avons été inondés deux fois" ajoute Xavier Orsolato. En direction des 'écarts', notamment le long de l'avenue du Cap Nègre, des mélanges fleuris ont été semés sur près d'1 km de long dans l'objectif d'étirer le fleurissement du centre-bourg vers la périphérie.

Zéro phyto, le casse-tête de l'intendant

La politique environnementale mise en place implique logiquement l'application du Zéro phyto. Pas si simple à en croire le jardinier. Toutefois, la municipalité fait appel aux talents de l'intendant pour l'entretien des sols sportifs. "Comme un golf écologique, les fertilisants sont 100 % organiques, sans poussière, l'arrosage doit être maîtrisé parfaitement et le travail mécanique est double : aération, scanfication, défeutrage et vertidrain. La première année, c'est dur ! Mais comme le gazon, on s'adapte et on connaît mieux notre sol et sa réactivité face à une attaque de fusariose par exemple". Pour les massifs, si le désherbage ne pose pas de problème en raison d'un paillage intégral au sol, la PBI est de rigueur lors d'attaques de ravageurs. "Ce mode de protection marche très bien. Des chrysopes consomment les pucerons présents sur nos lauriers roses et des nématodes limitent le développement des charançons rouges, très nombreux sur les 450 palmiers que compte la



4/ Des autocollants camouflent parfaitement les conteneurs à poubelles devant un massif de lauriers roses et de palmiers. Un détail remarqué par le jury en vue de l'obtention de la quatrième fleur !

Ville". De plus, les habitants apprécient et demandent conseil pour leur propre jardin. "Nous sommes en quelque sorte la vitrine des bonnes pratiques".

Du pin sur la planche

Depuis deux ans, les platanes ne subissent plus de tailles drastiques, très inesthétiques et au final, très coûteuses. Le bois sec est enlevé et les jardiniers observent moins d'oïdium. Des tailles douces sont effectuées sur les arbres proches des boutiques et des hôtels. Même procédé pour les pins. "On aère le centre de l'arbre pour avoir moins de chutes de branches". L'air circule mieux à travers l'arbre et la chute des arbres face à la mer est moins fréquente. Enfin, le gros du travail concerne les palmiers, surtout les *Phoenix*, très sensibles aux attaques des charançons rouges. "Malgré une PBI renouvelée toutes les 3 semaines, si une attaque est observée, les palmiers sont coupés jusqu'au cœur de l'arbre" termine Xavier Orsolato.